

## Sommaire

Sam.....	11
Mon âme ment ! .....	17
Onirique.....	27
Humeur.....	35
Parallèle.....	47
J'avais rêvé.....	59
Mémoire d'un croqueur de pomme.....	81
Touchée à vif.....	123
Dimension .....	151
Il est plus facile de pleurer un mort, que d'aimer un vivant.....	159
Au delà .....	169



## Sam

Je m'appelle Sam, je ne suis ni beau, ni laid, semblable à la majorité de mes congénères. Je ne suis pas né d'hier. Je dirais même qu'aux yeux de mes collègues je dois être un des plus anciens. Mon expérience m'attire malheureusement la jalousie des jeunes et les commérages des envieux. Je n'ai jamais bousculé qui que se soit pour arriver le premier. Je suis né sans rien avoir demandé à personne comme chacun d'entre nous, d'ailleurs !

J'ai passé ma vie à me bouger, je ne sais faire que ça ! D'ailleurs s'il fallait que je cesse ces interminables déplacements, je crois que j'en mourrais. Bien que sans aucun courage évident, j'avoue que la mort ne m'a jamais effrayé. Cette finalité donne un sens à ma vie. Enfin voila, petite existence simple, petits individus sans grande envergure, mais heureux d'être là.

Un jour pourtant ma vie bascula, comme dans un long tunnel, un gouffre, sans pouvoir, ni ralentir ma chute et encore moins la stopper.

Il faisait vraiment très chaud cette après-midi là. Pour une mission bien particulière, je me trouvais en plein centre d'un fourmillement d'individus. Je me sentais fatigué et las. Je tournais en rond sans trop savoir ce que je devais faire. La foule était dense. Je voyais les autres énervés, agacés. J'étais là au milieu d'eux, attendant le bon moment pour agir. Entassés dans un petit espace exigu et sombre où beaucoup se bousculait comme des crèves soif, en plein désert, attendant les larmes de Dieu, pour se désaltérer. L'impatience devenait maîtresse de ces pauvres créatures n'attendant qu'un mot, un geste, un signe. Mon

voisin le plus proche se fit piétiner devant moi. Une porte close nous narguait du coin de sa serrure. Pourtant au-delà de ce mur, derrière cette façade geôlière, se trouvait le ciel sanguin, rouge comme un soleil d'Afrique. Les vallons ovales des étendues vierges ou la vie n'avait pas foulé le sol encore rosé de jeunesse.

Mon corps tendu, claquait comme un fouet. Comment devais-je agir ? Y arriverais-je le moment venu ? Il faisait sombre, il faisait lourd. Aucun bruit. Je me retrouvais confiné au milieu d'une foule compacte. Enfermé dans un espace restreint. Je ne suis pas inquiet, je n'ai pas peur, cependant j'attends, comme chacun de nous !

Un silence lourd et bourdonnant, tombe sur nos têtes, comme l'atmosphère pesante juste avant un orage d'été, un grondement. Les regards s'épient. Chacun surveillant son voisin comme si c'était une question de vie ou de mort. Les gestes se font plus rapides, plus saccadés, plus anxieux.

Au fur à mesure que la foule s'agite, l'on entend très loin, un bruit sourd et régulier, s'amplifier.

J'étais à l'affût du moindre son, du moindre changement, essayant d'anticiper un éventuel danger.

Le bruit s'amplifie, je savais que quoi qu'il arrive cela n'allait pas tarder. On venait nous chercher !

La tension s'amplifia, grossit et devint presque palpable. Une lumière étincelante comme le cristal nous frappa de plein fouet. D'abord par un interstice minuscule, un tunnel profond et à son extrémité, un jet de clarté éblouissant. Mes congénères et moi-même restions aveuglés, éblouis. La crainte, la panique fit naître l'impatience. De mouvements convulsifs mais rapides, tout le monde s'agglutinait vers l'orifice. Plus l'ouverture s'élargissait en un cercle parfait et plus nous nous sentions agités.

Une respiration bruyante, une locomotive lancée à plein régime, un souffle brûlant s'insinua derrière nous. Nous le sentions arrivé, comme un taureau en rage mais surtout

comme une délivrance. De plus en plus retentissant, de plus en plus chaud et plus il s'approchait, plus le bruit sourd et réguliers des tam-tams devenait fort et rapide. Tout s'accélérait. Nous cherchions tous la direction du bruit caverneux. Le cou tendu, nous tentions de savoir où se tapissait le danger.

Puis le silence, je tremblais. Je me mis de nouveau à l'écoute. Brusquement une tornade bouillante, une bourrasque forte s'engouffra dans la pièce. Nous ne vîmes personne, mais la peur et l'excitation s'emparaient de nous. Certain se pressaient devant la porte, d'autre étaient piétinés. Beaucoup moururent sous nos yeux, sans qu'aucun de nous ne fasse le moindre geste pour les secourir. Par peur ou par curiosité, je commençais à me faufiler moi aussi le plus près possible de la sortie. La lumière envahissait de plus en plus l'espace, inondais le sol de sa clarté aveuglante. Je voyais quelques uns commencer à pousser les autres afin de sortir les premiers. Le monde, croyez-moi n'a pas évolué lorsque que vous assistez à une telle scène. Le plus fort reste le maître et le faible doit avant de penser à sa liberté penser à rester en vie. Soit par ruse en se cachant à l'ombre d'un plus fort en espérant passer inaperçu. Dans ma tête, je songeais à tous ces spectacles de tauromachie où les colosses à la peau noire luisante de sueur sont poussés dans l'arène après avoir été excités et qu'on envoie à l'échafaud sous les cris et les encouragements du public. Etions nous réduits à n'être que les jouets d'un esprit, d'une envie, qui s'amuserait par jeu, par distraction à nous voir déambuler, courir, fuir devant un danger mortel drapé de paille. Mais j'avais décidé que s'il n'y avait qu'une infime chance pour m'en sortir alors je la saisis. Je ne mourrais pas ici, pas comme ça. Mille questions se bousculaient dans ma tête en file indienne, une par une, pour que je puisse avoir le temps d'en trembler, avoir le temps de les analyser et d'en crever de peur.

L'orifice grandit toujours. La lumière se déverse et noie tout sur son passage.

Nos yeux brûlent de temps de clarté, après avoir été nourrit d'obscurité pendant si longtemps. Les tam tam redoublèrent en intensité sonore comme en accélération. Nous entendions comme un bruit sourd, des cris, des râles. Des hurlements d'homme. Je m'étais approché assez proche de la porte mais ne pouvait rien voir. Une clarté aveuglante m'empêchait de distinguer quoi que se soit à l'extérieur. Comme si j'avais regardé le soleil en face à face de ses rayons ! Soudain l'ouverture fut assez grande pour laisser passer un de nous de petite taille, je me jetais en avant dans un instinct de survie. Je restais bloqué, mon corps ne pouvait passer. Je gesticulais dans tous les sens, essayant de me dégager. Je sentais que l'on me poussait. Mes congénères d'un même bloc, m'expulsaient douloureusement. Bientôt le trou fut assez grand et je pus me faufiler. La lumière toujours aveuglant mes yeux, je fonçais comme un fou, comme si rien ne pouvait m'arrêter. J'atteignais une vitesse surprenante même pour moi. J'ignorais que je pouvais aller si vite, cependant devant, toujours rien. Ma vue atteint de cécité. Ma course s'accéléra de plus belle. Je ne connaissais pas cet endroit et pourtant il me semblait qu'il n'existait qu'une direction, cela vers laquelle je continuais de m'acheminer à toute vitesse. Puis le vide, le noir, je perdis connaissance, j'étais entré dans une sorte de l'élargi. Je ne me souviens même plus avoir perdu le contrôle, ni combien de temps je suis resté ainsi déconnecté de la réalité. Toujours est-il que je m'éveillais face à la plus magnifique vision. Une douceur féminine irréelle, une tendre volupté avait pris possession de tout mon être comme un aboutissement, comme si toute cette vie n'était qu'un parcours bref vers ce but, cette délicatesse, sa forme ronde et douce. Je n'avais qu'un souhait passer le reste de ma vie auprès d'elle. J'ignorais qui elle était, d'où elle venait. Cependant dès que ma vue reprit ses

droits, elle était là, devant moi s'offrant dans le plus simple des désirs. Qui est-elle, pourquoi moi ? Nous n'échangions aucun mot. Ces courbes m'hypnotisaient. Elle me semblait flotter dans un ciel charnel de rose, aux étoiles scintillantes rouges comme le feu. Ses mouvements sensuels, doux, lents, donnait un effet de ralenti à notre danse nuptiale. Nous nous sommes aimés, sans promesse comme une destinée accomplie. Je lui ai fait l'amour, la transperçant de tout ce qu'il y avait de bon en moi, tout ce que l'on m'avait donné de meilleur et de pire à lui transmettre. Elle m'entoura de douceur, je la parcourus de toute ma tendresse et mon attention.

Après quelques caresses je me fondis en elle au plus profond de son être, au creux de son âme. Ce fut comme une symbiose, une fusion. Nous ne faisons plus qu'un pour les siècles à venir.

Cette union parfaite, cette alchimie créa un mélange subtil. Comme un rêve, comme un voile léger posé sur nos deux ombres, j'étais en elle. Des reflets de cristal scintillant nous envahîmes. J'ai su à ce moment précis, que j'étais arrivé au terme de ma mission, que mon but était atteint. Que de cette symbiose de nous, puis cette division, allait naître dans quelques mois un peu d'elle et un peu de moi, un petit descendant de la race humaine, dont moi Sam, petit spermatozoïde sans grande envergure j'avais gagné la course de ma vie.



## Mon âme ment !

— Que faire Décisionnaire ?

L'imposante masse aux formes vaporeuses sans contours, enchaîne les pas, parcourant de long en large le plateau culminant de l'Arche.

— Tout ceci est délicat, j'en suis bien ennuyé ! Pareille affaire ne sait jamais vu. Aucune âme n'a jamais fait pression ainsi, oser nous menacer. Quémander un tel désir, dans quel système solaire vivons-nous !

Tout en énumérant ses inquiétudes, le puissant IL, glisse une semblante main sur son hypothétique menton. Puis son regard sans appuis vole jusqu'aux effluves de nuée représentant un petit être rondouillard au visage joufflu et au crâne désertique.

Le petit homme stratus, sentit le poids invisible de l'attente pesé sur lui.

— Grand décisionnaire, céder serait reconnaître une faiblesse en votre fonction de grand régisseurs.

— J'en suis bien conscient Conseiller, cependant, si la volonté de cette femme persiste à plonger ses semblables dans le chao sentimentale, ils disparaîtront tous, un par un, comme atteint d'un mal incurable qui les disséminera jusqu'au dernier

Il se dresse de toute sa hauteur, des volutes légères se déplacent dans son mouvement. Il arpente un sol sans matière, ou une faune humaine grouillante, pouvait s'apercevoir d'en dessous si l'on tendait le regard.

Sa voix se fit soudain murmure résonnant, envahissant tout l'espace, au timbre si doux qu'il eu été facile de s'en endormir.

— Conseiller ! L'astre solaire n'était qu'une faible lueur lorsque que je décidais de peupler ce monde, et jamais encore pareille intrusion d'un être mortel même déchu de son enveloppe n'a été satisfaite malgré leurs prières. Deviendrais-je trop éternisant pour guider ce monde.

— Décisionnaire, voyons, avez-vous le blues de l'artiste ! Vous savez bien que cette supplique est motivée par le désir, par la soif de plaisir, par l'incontrôlable. Vous ne pouvez le nier, grand Décideur, vous les avez vous-même pourvu de cette émotion si difficile à contrôler.

Après un dernier regard jeté dans le vide, IL quitta son haut siège.

— Soit, Conseiller !

Obscurcie la sphère solaire du disque lunaire. Plonge la vie en somnolence et couvre la terre d'un voile sombre. Puis commençons.

Quelques instants d'éternité plus tard.

— Levez-vous Messenger !

Que répondez-vous à ces accusations ?

— Je ne me justifierais pas d'une éventuelle culpabilité, et encore moins devant la race humaine.

Les visages qui se découvrent à lui dansent aux rythmes des mimiques de leurs propriétaires. L'assistance groupée